

L'actualité récurrente de Karl Bühler

Tomáš HOSKOVEC

Cercle linguistique de Prague

Résumé. — Après avoir rappelé les objectifs pratiques de la recherche scientifique de Karl Bühler, et de la nouveauté de son approche théorique, cette note souligne la récurrente actualité de Karl Bühler : l'ancrage de la psychologie dans la biologie marque un tournant dans l'histoire des sciences; et, ce qui est plus important, son approche non réductionniste des recherches psycho-somatiques. En effet, le postulat de Bühler qu'il n'y a point de perception sans interprétation, est douloureusement pertinent au temps présent où la science semble aveuglée par la naïveté philosophique généralisée qui s'obstine à récuser toute interprétation à force de n'y voir que de la métaphysique.

En replaçant la pensée de Karl Bühler dans le cadre de la médecine et de la biologie, cette note engage ainsi à dépasser la vulgate sémiologique qui s'appuie exclusivement sur la première partie de sa *Sprachtheorie*, pour souligner son actualité remarquable qui rencontre les recherches actuelles sur la communication comme couplage avec l'environnement.

Mots-clé : Karl Bühler, programme unificateur, perception-interprétation, sématologie, sémiologie.

Karl Bühler est un repère incontournable tant pour la linguistique que pour la psychologie, repère dont on s'accorde facilement à reconnaître l'apport heuristique, dont pourtant on ne sait trop que faire par la suite. Le problème consiste dans le fait que Bühler présente un programme unificateur qui a pour but d'ancrer toute recherche scientifique dans une méthodologie explicite afin que l'on puisse mener de multiples recherches portant sur les matériaux les plus variés, qui pourtant, en reposant sur une méthode commune, seront toujours compatibles et comparables entre elles.

Or cela va absolument à l'encontre de la doctrine managériale, actuellement au pouvoir en matière de gestion de la recherche scientifique, qui exige que chacun fasse sa propre approche individuelle de grands phénomènes supra-individuels que l'on prend pour objectivement donnés. Aussi voyons-nous abandonner massivement la linguistique, qui commence par s'interroger sur la nature du langage et sur la façon adéquate de l'approcher, au profit des soi-disant « sciences du langage » prétendant que le langage est une donnée évidente pour tout le monde et que chacun est libre d'approcher à sa façon ; de même, on remplace la psychologie par les « neuro-sciences ».

De par sa nature, le programme unificateur de Bühler est sémiologique ; il emprunte lui-même le terme de *sématologie*. La sématologie-sémiologie de Bühler est biologique dans le sens qu'elle s'étend sur toutes les manifestations de la vie, dont entre autres la culture, la communication humaine. Biologiste et psychologue par le choix des domaines pour ses recherches, Karl Bühler n'arrête pas un instant d'être médecin. La médecine aborde la biologie par un biais carrément utilitaire. L'approche de la psychologie par le médecin Karl Bühler allait dans ce sens : il prônait bien le terme d'approche *biologique* de la psychologie ; il aurait également pu dire approche *organique*. En analogie parfaite avec le développement du corps humain, qui se fait par différenciations successives des tissus évoluant progressivement en organes, les capacités mentales de l'homme se développent elles aussi par croissance et différenciations successives, évolution qui est organique dans le sens qu'elle cherche à constituer des organes exerçant les capacités mentales. Il faut ici rappeler que le médecin Bühler traitait, au cours de la première guerre mondiale, des

soldats blessés au cerveau, cherchant à leur faire recouvrer les capacités mentales perdues ; et qu'après la guerre, il étudiait l'évolution mentale de l'enfant, en constituant côte à côte les disciplines de psychologie évolutive et de pédagogie organique.

Une fois mis au clair les objectifs pratiques de la recherche scientifique de Karl Bühler, voyons ce qui caractérise son approche théorique. Dès le début, Bühler s'intéresse aux activités mentales suprêmes de l'homme, à savoir la pensée, la volonté, la décision. La science de l'époque se cantonnait à la physiologie de la perception sensorielle, ce que Bühler trouve tout à fait insuffisant. Pour lui, la perception ne peut pas se voir réduire à la seule élaboration intérieure par les nerfs des stimuli physiques venus depuis l'extérieur à travers le corps ; elle présuppose que l'homme – comme d'ailleurs tout autre être vivant – ait au préalable une quelconque compréhension des stimuli à percevoir, que ces stimuli-là lui fassent sens. Bühler procède à une vraie révolution psychosomatique : la psychologie, qui jusqu'alors n'avait été qu'une branche de la philosophie spéculative, se voit ancrée dans le corps humain.

La perception physiologique d'un stimulus quelconque n'est possible qu'à condition que l'homme fasse au préalable une délimitation, à partir du continuum des phénomènes physiques qui l'entourent, de ce qu'il va percevoir par la suite – au détriment de tout le reste des phénomènes physiques qui pourtant n'arrêtent aucunement de l'entourer ; or cette délimitation préalable n'est possible qu'à condition qu'il y ait une compréhension préalable. Perception et compréhension se conditionnent mutuellement : il n'est perçu que ce qui est susceptible de faire sens, ce qui se prête à une interprétation quelconque, ce qui peut être compris d'une façon ou d'une autre. Certes, le processus d'interprétation, tel qu'il est entrelacé dans la perception physiologique, échappe à l'observation directe. Toujours est-il que la science dispose de deux procédures qui permettent de l'objectiver, l'une universelle parce que biologique, l'autre spécifique parce qu'humaine. La procédure biologique universelle, qui s'étend naturellement aussi à l'homme, repose sur le fait qu'aucun être vivant n'entreprend le travail complexe de perception et d'interprétation de façon gratuite : il s'y applique parce qu'il lui importe de le faire, parce que le résultat de l'interprétation lui sert de guide, ce qui à la longue se manifeste dans son comportement, et par conséquent devient observable. La procédure exclusivement humaine s'appuie sur

la capacité de l'homme de parler du sens de ce qu'il perçoit. D'où l'intérêt scientifique du médecin Bühler pour le langage.

Sans entrer dans les détails de ses travaux, nous pouvons déjà entrevoir en quoi consiste la récurrente actualité de Karl Bühler. Rien que l'ancrage qu'il a effectué de la psychologie dans la biologie marque un tournant dans l'histoire des sciences. Or ce qui est encore plus important, c'est son approche non réductionniste des recherches psychosomatiques. Le postulat de Bühler qu'il n'y a point de perception sans interprétation, est douloureusement pertinent au temps présent où la science est aveuglée, d'un côté, par les technologies modernes permettant de scruter des détails inattendus de processus physiologiques, et de l'autre, par la naïveté philosophique généralisée qui s'obstine à récuser toute interprétation à force de n'y voir que de la métaphysique.

Et finalement, la recherche scientifique actuelle en matière du psychosomatisme (nous contournerons ici le « label » de *neurosciences*) encourt les mêmes blâmes que Bühler formulait à l'égard de la psychologie voici un siècle. Dans son livre intitulé *Die Krise der Psychologie* (1927, 1929), Bühler constate que la psychologie manque d'objet et de méthode scientifiques dûment délimités, et pire encore, n'éprouve aucun besoin d'y remédier en cherchant à les délimiter ne serait-ce que rétroactivement. Bühler refuse de trancher sur les querelles des paradigmes alors en vigueur, et invite les psychologues à prendre au sérieux ce qu'ils ont effectivement, et en même temps uniquement à leur disposition, à savoir (i) le comportement, (ii) les sensations, (iii) les résultats de l'activité ; voilà tout. Or si la psychologie est mandatée de travailler sur ces trois domaines, elle est obligée de travailler sur tous les trois, procédant par la suite à la synthèse. La synthèse, quand à elle, sera « sématologique », c'est-à-dire sémiologique, ou elle ne sera pas.

À la lumière de ce qui vient d'être dit au sujet du programme de psychologie biologique de Karl Bühler, relevons ce qui en découle pour la linguistique, à laquelle Bühler lui-même s'intéressait précisément dans le cadre de sa psychologie biologique. Les « sciences du langage » comme on préfère de dire de nos jours, prétendant que cela fasse ainsi plus scientifique, pèchent elles-aussi par l'absence d'un objet et d'une méthode qui soient dûment délimités, et pèchent encore davantage par l'absence généralisée de toute volonté d'y remédier, voire par l'incapacité d'y voir un problème. Sans songer à

trancher sur les actuelles querelles des paradigmes qui fourmillent, tous fort temporaires, et qui – ayons la franchise de l'avouer – servent notamment à constituer des niches passagères au sein des établissements universitaires, nous rappelons ici de quoi la linguistique dispose effectivement et à quoi elle doit procéder.

Le linguiste a à sa disposition (i) les textes concrets, tant oraux qu'écrits, conçus tous comme des actes particuliers de communication langagière ; (ii) les systèmes abstraits de langue, conçus comme des dépôts structurés des moyens pour créer les textes concrets, tant oraux qu'écrits ; (iii) les ensembles des normes sociales qui régissent l'interprétation des textes concrets et qui font de toute interprétation un événement historique et culturel, socialement normé. Vu l'ampleur des moyens proprement linguistiques, il est naturel que le linguiste se choisisse une spécialisation. Mais quelle que soit sa spécialisation, il doit toujours procéder à la synthèse. Et une fois de plus, la synthèse sera sémiologique ou elle ne sera pas.

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il devient bien fondé de se pencher sur les composantes de l'approche bühlerienne de la recherche scientifique du langage, qu'elles soient prises dans sa *Sprachtheorie* (1934) ou ailleurs. Il ne s'agit point de chercher à les transposer directement dans l'appareil de la linguistique, il faut apprendre à se faire guider par elles. Donnons-en pour finir deux exemples seulement.

1° Le fameux *Organon-Modell der Sprache* [modèle organique du langage] résulte de l'ancrage organique-biologique que Bühler avait fait subir à la psychologie, et notamment de ce que perception et interprétation y sont inséparablement entrelacées. Jamais homme, à l'instar de tout autre être vivant, n'entreprend le travail complexe de perception et d'interprétation de façon gratuite : il s'y applique parce qu'il lui importe de le faire. Pour l'homme, la perception-interprétation de n'importe quel signe linguistique est importante toujours sur trois aspects à la fois : manifestation de soi (fonction expressive) – appel à autrui (fonction conative) – représentation de quelque chose au-delà du rapport communicatif entre soi et autrui, entre moi et toi (fonction représentative). Moralité pour la linguistique : ces trois aspects du sens sont omniprésents et vont toujours ensemble.

2° La différenciation entre *Zeigfeld* et *Symbolfeld* [champs déictique et symbolique, respectivement] relève de l'analyse progressive du signe linguistique complexe qu'est le texte entier, conçu comme un événement communicatif. L'homme parvient à en saisir le sens par étapes successives : il commence par délimiter une situation et un contexte de départ ; à force d'interpréter le texte, il arrive à constituer une couche particulière de sens ; il réévalue l'ensemble en situation et contexte nouveaux à partir desquels il poursuit son interprétation ; et ainsi de suite. Moralité pour la linguistique : comprendre un texte quelconque, c'est comprendre le procès d'élaboration du sens que le texte véhicule.

N-B. — La présente notice développe les remarques faites par l'auteur le 9 avril 2024 au séminaire virtuel *La Reconstruction* (<https://lareconstruction.fr/>), présenté par Janette Friedrich et consacré à l'œuvre de Karl Bühler. Ce qui précède est un exemple d'interprétation historique de l'approche bühlerienne du langage, approche sémiologique par excellence, dans le cadre du programme sémiologique du Cercle linguistique de Prague. L'étude a paru en 2018 dans un volume 7 de la nouvelle série des *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, qui est actuellement épuisé et dont on prépare un nouveau tirage. Le renvoi bibliographique complet en est : Hoskovec, Tomáš. 2018. Karl Bühler et le programme sémiologique du Cercle linguistique de Prague. In *Karl Bühler : une théorie du langage redécouverte* (préparé par Tomáš Hoskovec, avec le concours de Federico Albano Leoni, Savina Raynaudet Jürgen Trabant), pp. 335–385. *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, nouvelle série, volume 7. Praha – Kanina. ISBN 978-80-87269-52-7.